

ture ouverte et limpide, il me semblait y voir, comme dans un miroir, les plus belles qualités de sa race dominées par sa foi inébranlable, comme son village par le clocher de son église.

Honorables messieurs, permettez que je dépose sur cette tombe à peine fermée l'hommage de mon admiration et de mon profond respect.

Celui qui, pour la première fois, entend lire en cette enceinte le discours du Trône avec la pompe, l'apparat et le décor qui l'accompagnent, ne peut s'empêcher d'être impressionné. C'est une admirable rencontre de la majesté de la couronne et de la toute-puissance du peuple.

Il est heureux que nous ayons, dans un pays jeune et démocratique comme le nôtre, une figure aussi vraiment royale que celle de notre Gouverneur général, pour maintenir continuellement devant nos yeux l'image de la majesté aussi imposante que bienveillante de la couronne britannique.

Quelqu'un a dit, avec raison, que l'histoire comporte quelques pages blanches bien des pages rouges de sang, et beaucoup de pages noires de deuil. Comme ces paroles siéent bien aux temps que nous traversons! Après seize mois d'une lutte effroyable, que de pages de notre histoire sont maculées du sang de nos compatriotes et assombries par le deuil de nos familles. Que de pages, Dieu merci, sont et resteront éclairées d'une gloire qui ne s'éteindra pas! Après seize mois de sang et de carnage, la victoire peut nous paraître lointaine, mais elle ne peut qu'être certaine. Que faut-il faire pour l'obtenir?

Notre armée compte déjà près d'un quart de million d'hommes et le Gouvernement fait appel au patriotisme de ce pays pour porter ce chiffre, s'il en est besoin, jusqu'à un demi-million. C'est un chiffre énorme! Qui de nous, il y a peu d'années, aurait cru notre pays capable d'un pareil effort?

Les grandes armées du passé perdent beaucoup de l'importance que leur prête l'histoire, si on les compare à une force militaire aussi formidable. Annibal en quittant Carthage, pour la conquête de l'Espagne et d'une partie de l'empire romain, ne comptait sous ses drapeaux, que 100,000 hommes. Si ma mémoire ne me fait défaut, en entrant à Moscou, Napoléon n'était accompagné que de 100,000 hommes. Durant la guerre civile des Etats-Unis, sur les champs de bataille de Gettysburg, il n'y avait que 160,000 hommes aux prises.

Notre pays est jeune et notre population relativement peu nombreuse, mais son patriotisme et son courage ne feront pas défaut. Le pays s'en remet au dévouement éclairé du Gouvernement pour lui indiquer son devoir, et il saura l'accomplir.

Permettez, honorables messieurs, que je salue l'un des membres de cette Chambre, l'honorable sénateur Currie, dont l'un des fils est mort au champ d'honneur. Je désire également rappeler la mémoire d'un de vos anciens collègues, l'honorable sénateur Drummond, dont le fils distingué, M. Guy Drummond, a héroïquement donné sa vie pour sa patrie. J'offre mes félicitations à mes nombreux collègues dont les noms sont représentés aussi avantageusement par les soldats et leurs parents dans les cadres de l'armée.

Pendant l'une des nombreuses assemblées patriotiques que nos ministres ont tenues dans la province de Québec, j'ai entendu l'honorable M. Patenaude faire un rapprochement vraiment touchant. Parlant aux électeurs de nos campagnes, pour leur montrer, de plus en plus, le devoir qu'ils connaissaient déjà, d'ailleurs, de voler à la défense de leur patrie, il leur disait: "Messieurs, est-il un plus beau spectacle que de voir un canadien-anglais, comme Guy Drummond, donner sa vie pour son pays en commandant, en français, ses compatriotes d'origine française, et le major Roy, un canadien-français, sacrifiant généreusement sa vie pour sauver ses soldats, alors qu'il commandait, en anglais, ses compatriotes de langue anglaise!"

Pour dire l'éloge de nos morts glorieux, je ne puis faire mieux que de citer ces beaux vers de Victor Hugo:

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie,  
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et  
[prie  
Entre les plus beaux noms, leur nom est le  
[plus beau  
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphé-  
Et comme ferait une mère, [mère,  
La voix d'un peuple entier les berce en leur  
[tombeau.

Honorables messieurs, le pays a fait un effort prodigieux, non seulement par le nombre d'hommes qu'il a fourni, mais aussi par le montant d'argent qu'il a dépensé. Permettez que j'examine quel a été le résultat de cet effort pour ce qui a trait à la vie économique du pays. Quel a été le résultat de cet effort sur nos relations commerciales extérieures? Je n'aurais garde de vous offrir mon témoignage personnel à cet égard. Je désire vous présenter celui d'un homme complètement en